

chissait. Joaquin reprit bientôt la parole, mais cette fois sur un ton tout différent.

— Vous avez raison, Monsieur, dit-il gravement, cette mauvaise comédie n'a déjà que trop duré, il est temps d'y mettre un terme ! Ma position auprès de vous est fort simple et fort nette. Je vous hais de toute la force de mon âme, non pas parce que vous êtes un misérable qui avez voulu me voler mon or... mais parce que vous avez troublé, peut-être même brisé l'existence d'une adorable et chaste enfant... d'Antonia !... Néanmoins, je suis décidé à ne reculer devant aucun sacrifice, pas même devant celui de mon existence pour vous arracher à la vengeance de Lennox... et cela seulement, uniquement, ne l'oubliez pas, parce que je l'ai promis à l'ange que vous avez si indignement outragé ! C'est à la haine sans égale que je ressents pour vous que vous devez attribuer mes plaisanteries de tout à l'heure, car j'ai dû, dans la crainte de ne pouvoir en retenir l'explosion, donner une autre direction à mes pensées. En un mot, mes nerfs étaient trop tendus, et c'est pour éviter de vous déchirer comme fait le tigre de sa proie, que j'ai étiré mes griffes !... J'espère, Monsieur, que si cette explication ne vous plaît pas, du moins elle vous rassurera et que vous n'aurez pas la sottise de vous en fâcher ! Ici, nous sommes seuls, loin de toute oreille indiscreète, loin de tout regard curieux ! L'insulte involontaire que malgré moi, je vous jette à la face ne sera connue de personne au monde. Votre amour-propre est sauvegardé par la solitude. Je ne vous crois donc ni assez fou ni assez niais pour vouloir vous priver gratuitement d'un dévouement d'autant plus efficace et absolu que l'homme qui se dévoue s'appelle Joaquin Dick, et que son dévouement s'adresse non pas à vous, mais à Antonia ! Maintenant, Monsieur, toute allusion à ce qui vient de se passer entre nous, serait superflue et ne servirait qu'à rendre impossible mon rôle déjà si difficile. Gardons dans nos cœurs le souvenir du passé, et ne le laissons plus monter jusqu'à nos lèvres.

Un assez long silence suivit cette réponse du batteur d'estrade. La contenance de M. de Hallay peignait les sentiments les plus opposés et les plus divers : il était incontestable que sans la nuit d'angoisses qu'il avait passée, sans la faim qui déjà commençait à le prendre à la gorge, et à lui retirer sa vigueur d'esprit et de corps,—il y avait près de quarante-huit heures

qu'il était à jeun,—il était incontestable, disons-nous, que M. de Hallay n'aurait pas accepté cette insulte, quoiqu'elle n'eût pas eu de témoins et qu'elle dût rester sans écho.

— Indiquez-moi le chemin, Senor, dit-il, je suis prêt à vous suivre.

Joaquin Dick passa le premier, puis ayant allumé une torche résineuse qui se trouvait à l'entrée en dedans du souterrain, il la donna à tenir à M. de Hallay, et s'en fut fermer l'issue par laquelle ils venaient de pénétrer tous les deux dans le trésor secret des anciens rois astèques.

XVIII.

LE VOLADERO.

Il fallut à M. de Hallay, malgré la torche dont il était muni, quelques minutes pour s'habituer aux ténèbres qui emplissaient le souterrain. Sa curiosité et son intérêt étaient tellement surexcités, qu'il ne songeait plus ni aux acerbes paroles du batteur d'estrade, ni aux dangers de sa propre position. Les prunelles dilatées outre mesure, les nerfs du visage contractés par une émotion puissante, il subissait dans toute son intensité la terrible fièvre de l'or ! Joaquin Dick, placé à deux pas en arrière, le regardait avec une mélancolie mêlée de pitié ; il ne voyait plus en lui que le type de la cupidité humaine.

— Eh bien ! Monsieur, lui dit-il, pourquoi n'avancez-vous pas ? Dois-je vous rappeler sans cesse que nos moments sont précieux, et ne croirez-vous au péril que lorsqu'il ne sera plus temps de l'éviter ? Donnez-moi votre torche, je vais vous montrer le chemin.

Le jeune homme ne bougea pas. Il semblait ne pas avoir entendu.

— Senor, s'écria-t-il tout à coup, je voudrais bien voir vos trésors.

Joaquin Dick retrouva un instant son sourire moqueur et méprisant d'autrefois, mais redevenant presque aussitôt triste et grave :

— Toujours mon même orgueil ! murmura-t-il. Impitoyable pour les vices que je n'ai pas, comblant et plein d'admiration pour mes fautes !

Se retournant vers M. de Hallay et élevant la voix :

— Soit, Monsieur, lui répondit-il, venez voir combien l'or, dépouillé du prestige que la con-

vention lui donne, est bien peu de chose par lui-même.

Joaquin Dick se dirigea vers l'un des endroits les plus obscurs et les plus reculés de la grotte ; puis, prenant des mains de M. de Hallay la torche qu'il portait et, en frappant l'espèce de lumignon résineux contre une pierre qui faisait saillie, il remplit l'espace de myriades de rouges étincelles.

— Voilà ! dit-il froidement.

Une dizaine de coffres d'un bois tellement noirci par le temps qu'il n'était plus possible de reconnaître son essence, étaient rangés, ou pour être plus exact, alignés entre les parois du souterrain. Dans ces coffres — dont chacun était haut d'environ quatre pieds et large de trois — on apercevait une couche médiocrement épaisse d'une poussière d'un jaune pâle, terreux, sans reflets et qui ressemblait assez à de la gomme-gutte grossièrement concassée.

— Quoi ! c'est là votre fameux trésor ! s'écria M. de Hallay, avec un désappointement visible.

— Oui, Monsieur, ce trésor qui, hier encore, a été cause que plus de deux cents cadavres ont jonché le désert !... Le trouvez-vous donc indigne de votre curiosité ?

M. de Hallay tarda un peu à répondre : le premier moment de désillusion passé, il s'était mis à considérer l'or avec une vive attention.

— Toute cette poussière et ces pépites réunies ne doivent pas s'élever à une bien grande somme ! dit-il, comme se parlant à lui-même.

— Vous vous trompez !

— A combien estimez-vous donc, Senor, la valeur de ce trésor ?

— Je vous avouerai très franchement qu'il me serait impossible de vous donner un chiffre exact, car il y a bien des années que je n'ai eu la fantaisie de remuer cette poussière. Toutefois, une appréciation approximative est très facile. Chaque coffre contient environ six à sept cents livres d'or, ce qui correspond de huit cent mille francs à un million. Ajoutez maintenant un zéro, puisqu'il y a dix coffres, et vous arriverez à un total de huit à dix millions, ce qui, pour un homme rangé et modeste, constitue réellement une fort honnête aisance.

M. de Hallay garda le silence : son attention tournait à une contemplation extatique ; à plusieurs reprises il parut, comme s'il était attiré par une force irrésistible, vouloir toucher cet

or ; mais chaque fois il résista à cette vertigineuse tentation.

— Prenez donc une poignée de ces pépites pour les examiner plus à votre aise, lui dit Joaquin Dick, à qui cette significative et involontaire pantomime n'avait pas échappé.

M. de Hallay, après une indécision de courte durée, obéit à l'invitation du batteur d'estrade ; il promena d'abord sa main légèrement et avec distraction sur la surface inégale et grenue de la poussière métallique. Peu à peu ses doigts, comme s'ils voulaient tirer des accords d'un clavier, s'agitèrent, et firent bruire l'or ; alors, subitement emporté par une irresistible attraction, il plongea son bras jusqu'au coude au fond du coffre, et se mit à remuer l'or avec une machinale frénésie.

Bientôt il devint d'une pâleur de mort et son corps prit une rigidité de marbre ; ses yeux, d'une mobilité inquiète et irrégulière prouvaient seuls que la vie, loin de l'abandonner, au contraire, avait acquis en lui une activité extraordinaire ; les pulsations de son poulx et les battements de son cœur se succédaient avec une rapidité inouïe : il était sur le seuil de la folie.

Tout à coup, un tremblement nerveux, trop bien motivé par cette surexcitation terrible, agita ses bras puissants et souleva sa large poitrine ; alors il se tourna lentement vers Joaquin, qu'il regarda comme s'il ne s'expliquait pas sa présence en ce lieu.

La respiration du jeune homme était si oppressée qu'elle produisait une espèce de sifflement alternativement rauque et strident.

Le batteur d'estrade qui n'avait pas cessé de suivre d'un œil attentif et observateur les diverses phases par lesquelles M. de Hallay achevait de passer, jugea sans doute qu'il était temps de mettre un terme à cette expérience, car le saisissant par l'épaule il le secoua avec rudesse.

A ce contact brutal, le jeune homme frissonna, et une vive rougeur brûla la pâleur de ses joues.

— A quoi cela vous mènerait-il de m'assassiner ? lui demanda froidement Joaquin Dick. Non-seulement vous seriez incapable d'emporter la dixième partie de cet or, mais vous ne sauriez pas même sortir du souterrain.

La voix du batteur d'estrade produisit sur M. de Hallay l'effet de la douche glacée qui tombe sur le crâne de l'insensé et éteint le feu de son cerveau. Il parut se réveiller en sursaut et sortir d'un rêve.

— Vous assassiner ! Senor, répéta-t-il, sans trop se rendre compte des paroles qu'il prononçait, et comme s'il voulait gagner du temps pour reprendre son état normal.

— Parbleu, oui, m'assassiner ! Vous portiez déjà la main à votre poignard. Oh ! je ne songe nullement à vous faire, non pas un crime, mais même un reproche de cette intention. Je sais parfaitement bien que vous n'aviez pas la conscience de vos actions.

— Partons... éloignons-nous, Senor interrompit vivement M. de Hallay.

— Volontiers !

Joaquin Dick raviva la torche et se remit en route ; le marquis le suivait sombre, humilié et taciturne. Le batteur d'estrade n'avait pas fait vingt pas qu'il s'arrêta, et poussant une exclamation de surprise et de satisfaction :

— Monsieur de Hallay, dit-il en ramassant un petit sac de toile qui gisait par terre, voici un trésor que je ne m'attendais plus à trouver, et qui est mille fois plus précieux à lui seul que ces dix offres remplis de poussière et dont la vue vous a causé une si singulière tentation.

— Quel trésor ?

Joaquin Dick ouvrit le sac, y glissa sa main et en retira une poignée de farine de maïs humide.

— Elle est un peu avariée, dit-il, mais les estomacs affamés ne sont pas exigeants. J'ai dû plusieurs fois la vie à une nourriture bien inférieure à celle-ci.

— Mais sommes-nous donc exposés, Senor, à mourir de faim ?

— Dam ! je l'ignore ! Tout ce que je sais, c'est que nous sommes poursuivis, que la saison est très avancée, et que, de peur, d'éveiller des soupçons, je suis parti ce matin sans emporter les moindres provisions de bouche. C'est réellement dommage, n'est-il pas vrai, Monsieur, que l'on ne puisse pas manger de l'or ? sans cela nous aurions aisément rempli ici nos besaces. Le fruit que l'on cueille à l'arbre apaise la faim et calme la soif ; mais, hélas ! l'or que l'on ramasse dans le sable n'est utile à rien par lui-même.

Joaquin venait à peine de prononcer ces dernières paroles, lorsqu'il atteignit l'extrémité du souterrain. Une énorme pierre, qui se détacha comme par enchantement, dès que le batteur d'estrade eût fait jouer le ressort qui la rendait mobile, donna une issue aux deux hommes.

Le premier objet qu'ils aperçurent fut Gabi-

lan. L'intelligent animal était exact au rendez-vous que lui avait assigné son maître.

— Allons, montez en croupe, Monsieur, dit Joaquin, et poursuivons notre chemin !

Après un silence de quelques minutes, M. de Hallay prit la parole. Gabilan galopait toujours avec la même vitesse qu'il avait montrée depuis le matin.

— Senor Joaquin, dit le jeune homme, il est une explication que je voudrais bien avoir de vous. Comment se fait-il que vous ayez osé me conduire dans le souterrain qui renferme vos richesses ? Cette confiance de votre part me paraît bizarre.

— Je vous ferai grâce, Monsieur de Hallay, de l'épigramme par trop facile que me présente une telle question dans votre bouche, et j'arrive tout de suite à ce que vous me demandez. De deux choses l'une : ou vous serez sauvé ou vous serez tué. Si vous parvenez à vous soustraire à la vengeance de Lennox, il est probable, certain même, que vous ne songerez pas, du moins d'ici à quelque temps, à revenir visiter les bords de la rivière Jaquesila ; j'aurai donc tout le loisir possible pour enlever mon or, avant votre retour, et quand je dis mon or, c'est par habitude, car cet or ne m'appartient plus.

— Que dites-vous ? interrompit le jeune homme avec un vif étonnement.

— Je me considère à présent comme le gardien et le dispensateur des richesses que vous venez de voir et non plus comme leur propriétaire : elles sont aux pauvres ! Mais c'est là un détail qui ne saurait vous intéresser. Je termine mon explication : si je succombe dans la tâche ingrate et ardue que je me suis imposée, eh bien ! alors, ce monceau de pépites restera à tout jamais enfoui dans les entrailles de la terre, et j'emporterai du moins, en mourant, la consolante pensée que cet or ne donnera lieu à aucun crime. Du reste, ne vous imaginez point, Monsieur de Hallay, que j'aie voulu tenter sur vous une expérience ! Non. Je savais à l'avance ce qui devait arriver. Si je vous ai fait passer par ce souterrain, c'est que cela abrégait de près d'une lieue notre chemin.

— Je ne comprends pas, Senor, dit le jeune homme, que portant une affection si extraordinaire à Antonia, vous la déshéritiez ainsi, dans le cas où il vous arriverait un malheur, de cette fortune vraiment royale ?

Le batteur d'estrade haussa les épaules.

— C'est justement parce que j'aime la com-

tesse d'Ambron de toutes les forces de mon âme, que je ne lui ai pas légué et ne lui léguerai jamais mes trésors ! Je veux qu'elle soit heureuse !

Joaquin Dick, après cette réponse, arrêta brusquement Gabilan, et tendit le col dans la direction du vent. Le froncement de ses sourcils et un mouvement d'épaule qui exprimait l'irritation et le dépit, firent penser à M. de Hallay qu'un changement, sans doute mauvais, venait de se produire dans leur situation : il ne se trompait pas dans ses conjectures.

— Il est inutile que nous continuions notre route, dit Joaquin : Lennox a déjà découvert notre piste, et je ne serais pas même surpris qu'il fût parvenu tout près de nous. Si je n'ai pas pris garde à sa présence, c'est que je sais qu'il n'a nullement l'intention de vous tuer d'un coup de carabine... Il vous destine à fournir un attrayant spectacle à ses Peaux-Rouges... le spectacle d'une longue agonie et d'une épouvantable torture. Maintenant il est allé retrouver et chercher des Indiens. Fuir ? à quoi cela nous avancerait-il ? A rien. Nous ne ferions que reculer de quelques heures une catastrophe inévitable. Ah ! si j'avais pu réussir à échapper pendant un jour à la vigilance de cet enragé, alors nous aurions été à l'abri de ses poursuites, car la distance qui nous aurait séparé de ses Peaux-Rouges aurait été telle, qu'ils se seraient refusés à le suivre. A présent, je le répète, que faire ? L'inquiétude que me cause l'état d'Antonia me prive des ressources ordinaires de mon esprit. Je manque aujourd'hui de spontanéité et d'inspiration.

M. de Hallay et Joaquin avaient mis pied à terre ; ce dernier, tout en parlant, s'était occupé de desseller Gabilan. Il resta ensuite silencieux, les bras croisés et absorbé dans une méditation intense.

— Monsieur de Hallay ! s'écria-t-il tout à coup d'une voix singulièrement accentuée, avez-vous réellement du courage ?

Le jeune homme tressaillit d'indignation et de colère ; il allait se récrier, mais le batteur d'estrade ne lui donna pas le temps de prendre la parole :

— Allons, bon, voici votre amour-propre qui s'insurge. Vous vous figurez sans doute que je veux vous insulter ? Je vous assure que ce n'est nullement mon intention ? Vous n'avez pas compris ma question, voilà tout ! Je sais parfaitement bien que vous ne tremblerez ni devant le

canon d'une carabine, ni devant la lame d'un couteau ! Je reconnais aussi, si cela peut vous être agréable, que vous remplirez brillamment votre rôle dans un combat ! Mais ces choses-là ne constituent, à mes yeux, que le courage élémentaire !... Le vrai courage, selon moi, est celui qui n'a besoin pour se produire ni de l'excitation de la lutte, ni du stimulant de l'orgueil ! C'est le courage qui est prêt à toute heure et se plie à toutes les circonstances...

— Où voulez-vous en arriver, Senor ?

— A vous donner un conseil.

— Lequel ?

— Mon Dieu ! celui de vous brûler la cervelle.

— Me brûler la cervelle, répéta froidement le jeune homme, et pourquoi donc ?

— Parce que votre position est désespérée, et qu'il est cent fois préférable pour vous d'en finir brusquement avec la vie, que de tomber entre les mains de Lennox, dont vous connaissez les intentions à votre égard. A la lâcheté et au crime près que présente un suicide, c'est le moins désagréable de tous les dénoûments. Quant à vous, les circonstances sont telles, qu'elles vous permettent, il me semble, de disposer de votre existence ! Ne croyez pas au moins que je vous conseille cet expédient, avec l'arrière-pensée et le désir de m'affranchir de la responsabilité que j'ai assumée ! Vous auriez tort. Je n'ai, au contraire, en ce moment, que votre seul intérêt en vue.

— Réellement, Senor.

— Parole d'honneur !

Le regard soupçonneux et tenace que M. de Hallay fixa sur le batteur d'estrade anima, s'il est permis de s'exprimer de la sorte, le silence qui suivit.

— Eh bien ! demanda Joaquin, vous ne m'avez pas répondu ?

— Je vous remercie infiniment, Senor, de votre bonne volonté. Mais là, franchement, vous n'avez pas été heureux dans le choix de votre moyen. Je me serais attendu à mieux de votre riche imagination. Le suicide est la ressource des imbéciles et des faibles. Soyez assuré que je n'y aurai jamais recours.

— Parbleu, je vois que vous ne m'avez pas bien compris. Votre mort anticipée ne pourrait pas s'appeler un suicide.

— Ah ! et comment la nommeriez-vous, alors ?

— Une simplification !... ou, si vous le préférez, une évaison !... Mais, certes, pas autre